

au pays du rugby, que reste-t-il des fondamentaux ? Il est vrai que face à la multitude d'animaux insipides qui rentrent dans les arènes la plupart du temps, les fondamentaux taumomachiques peuvent paraître superflus. Mais lorsque ces jeunes rencontrent des novillos tenant sur leurs pattes avec cette véritable caste vive qui coule dans leurs veines ils ne peuvent que subir. Enfin, trouve-t-on dans les *callejones* encore de véritables professionnels pour les conseiller, leur rappeler qu'il existe sur la piste des terrains qu'il faut prendre en compte ? Ce sont là les questions que je me posais ce 16 août dans les coquettes arènes de la belle cité catalane sous un ciel presque londonien...

Si les novillos de *Fuente Ymbro*, accompagnés par le ganadero, avaient tout juste trois ans et une présentation plutôt *bonita* pour le torero, ils étaient tous très encastés, occupant la piste avec une vivacité qui faisait plaisir à voir. Tous répondaient au moindre cite. Seule petite ombre au tableau : on aurait aimé plus de forces. Les cinq premiers prirent une pique et le sixième deux en poussant en brave qu'il était. Le premier, brusque, à la charge violente et désordonnée, avait quelque problème moteur. Face à eux des novilleros pleins de bonne volonté mais qui ne se sont jamais croisés et qui ont fait beaucoup de passes... profitant de leur noble et longue charge. Tous sont restés en dessous de leurs adversaires.

Salvador CORTES n'a pas réussi à s'imposer au premier. Comme il voulait triompher au quatrième, il a été très varié avec la cape mais est resté trop brouillon. Il a bien commencé avec la muleta face à un novillo très encasté qui est allé *a más* mais ne s'est pas imposé. Il a placé une bonne épée mais le puntillero a fait relever trois fois l'animal. Il lui a fallu deux descabellos pour en finir. La présidence a résisté à la pétition emmenée par la cuadrilla.

José Luis TORRES est un bon *capeador*. C'est aussi celui qui a montré les plus beaux gestes avec la muleta. Malgré quelques séries intéressantes et des cites à la bonne distance, il n'a pas pu arriver à la hauteur de l'excellent novillo qu'il tua bien (une oreille). Il montra encore quelques bons détails au cinquième, tuant cette fois nettement moins bien.

Le Catalan JIMENEZ CABALLERO est aussi grand que ses deux collègues et il a toréé comme eux. C'est celui qui possède le moins de métier et devrait être mieux conseillé. Il a bien tué ses adversaires et a récolté l'oreille du dernier.

Francis MANENT.

15 août. ROQUEFORT. Vesprée pontificale.

Ascension pour José Luis Torres avec « Cantinero », son premier *La Quinta* (*vuelta*) piqué par Martin Burgos (meilleure pique, prix de la Commission taurine), banderillé par J. Muñoz (salut).

Le pape de la novillada, Monseigneur *Conradi*, présent à nouveau dans la basilique enfin remplie de fidèles du culte du novillo brave, avait emmené six pénitents en robe de bure grise bien faits, plus légers les deux derniers, tous joliment encornés. Ils acceptèrent le châtement imposé : 12 rencontres en partant de loin ; les meilleurs : le 3, le 2 et le 5, face aux muletas : le 3, le 6 et le 1.

Salvador CORTES sait faire, il règle vite de la dextre « Pileo » et lui trouve une bonne corne gauche : *faenita* propre, entière *caidita*. Applaudi, le grand tente une promenade mais le conclave, attendant plus de vérité et de dynamisme, le renvoie à la sacristie. Le quatrième jette un coup d'œil au *callejón*, lève la tête et compte les pèlerins, il

18

approche des 3.000, doit soustraire la musique et les invités quand un cheval blanc l'appelle, il le côtoie sans manières quand le pousse sans envie. *Tercio* de fuseaux compliqué, les planteurs sont en difficulté. Le novillero, surpris, fait du rodeo quelques longues seconde sur « Orejilla » qui avalera, au pas, 30 *muletazos*. Salvador sauvant (?) sa sortie par une énorme estocade. Applaudissements. Avec un peu plus de foi il peut prétendre à l'ordination...

Carlos DOYAGUE devra refaire une bonne année en séminaire : « Calderero », qui semblait allègre sur sa droite dans deux petites séries, resta ensuite de marbre côté opposé et demanda vite le châtement : une entière au deuxième voyage. A noter face au cheval une attaque et sortie de *manso* puis une grosse pique poussée sur 20 mètres, le président obligeant une troisième imposition, bien faite et applaudie. *Pastueño*, feignant l'apathie, hésite longtemps mais part de loin et va prendre une pique en poussant sur la moitié de l'ovale, superbe ! Après c'est longuet et laborieux ; le petit Carlos est invité à en finir rapidement ; les gosiers se dessèchent, canicule aidant. Une épée dans le haut.

Avec José Luis TORRES et son servant, « Cantinero » (n° 56, *cardeno*, né en octobre 2000) nous allons à la consécration. Le gris clair pousse fort, s'acharne et retourne la pièce montée ; Torres nous met en appétit avec un *quite* alluré, autre bonne pique. Le sous-diacre José Muñoz s'illustre avec ses deux paires, on se met à rêver, on pense à l'an passé. Touché par la grâce, le futur ministre du culte s'agenouille et égrène une douzaine de « Je vous salue » ; relevé, il profite joliment des deux cornes en musique (sacrée !), il se fait attoucher le postérieur, par inattention, s'incline à nouveau et loge une épée entière. Oreille et *vuelta* au Santa Coloma.

« Negruzco », le noir de l'équipe, est un peu décharné mais très armé. José Luis, encore à genoux, le « largue » d'entrée. Mine de rien, le *torito* prend deux fois le fer sans violence certes mais avec fixité. Le grand Cordouan, à l'allure monacale, canalise ce trottinant coopérateur et récite son bréviaire, réussissant en cette fin de concile à animer l'auditoire ; *manoletinas*, pinchazo et entière au moment de l'avis. Une oreille dite de fin de messe, avis partagés : les chrétiens locaux ainsi remerciés de leur ferveur couvraient bruyamment les réprobations de quelques intégristes attirés par l'odeur de l'encens. L'afflux de pèlerins du monde entier (pour preuve la présidente du Club Taurin de New York) retarda le *paseo*, l'orphéon nous offrant « La salsa du démon » ! Plus loin, à Lourdes, près de nos montagnes, Jean-Paul II faisait aussi le plein...

Jacques CATHALAA.

22 août. BAYONNE. Lachepaillet sous le charme.

L'arène était bien garnie (9/10^{mes}), la chaleur était revenue, un vent léger rafraîchissait les *tendidos*. Le *paseo* libéré par le mouchoir blanc du président Jean-Dominique Lacroix était prometteur. Chacun repoussait loin au fond de sa mémoire le fameux dicton : « Corrida espoir, corrida rasoir » !

On verra six toros de *Martelilla*, noirs, fins (sauf le cinquième gros), bien armés (mais des cornes ont éclaté contre les planches ou dans le sable), braves la plupart (douze rencontres avec le cheval, d'intensité variable), nobles et toréables (sauf le 5, imbuvable).

Le public était venu en grande partie pour lui et il ne l'a pas déçu. Sauf avec le 1, que Javier CONDE laissa à distance cape en mains, qui poussa en deux bonnes piques,

ROQUEFORT. La novillada matinale a été particulièrement animée grâce à l'excellence du bétail de La Quinta

Macho Medhi !

François Trasbot

Il y a quelques jours, l'Arlésien Medhi Savalli prenait un énorme tampon à Haget-mau. Blessé à l'épaule, le gamin se soigna énergiquement, samedi il était en piste à Béziers où, en dépit d'une nouvelle cogida, il coupait deux oreilles et hier matin, il défilait en compagnie de Juanito Ortiz à Roquefort pour affronter du bétail de La Quinta qui n'est pas réputé pour sa faiblesse ou sa fadeur. M. Conradi avait expédié quatre superbes animaux tout à fait dans le type de la maison, trois d'entre eux braves, nobles et agressifs.

Au premier novillo, le triomphe se dessinait pour l'Arlésien. Un capeo somptueux et varié, des banderilles courageusement posées en dépit de la douleur à l'épaule et puis une faena pimpante, avec des séries enchaînées sur les deux bords, des pechos longs et suaves et quelques adornos pour donner un aspect encore plus joyeux à la fête. Hélas vint l'heure de la mise à mort et d'un véritable calvaire pour Medhi. En voulant estoquer honnêtement, il piqua systématiquement sur un os dans le haut du garrot. Quatorze pinchazos ! Et une demie pour conclure alors que le troisième avis n'était pas loin de sonner. Mais dans l'histoire, l'homme n'était pas indemne. Sur l'une des entrées a matar, le novillo l'avait pris au bas-ventre. Un coup de pointe très sec qui avait traversé le pantalon du garçon et entaillé son pénis. Transporté à l'infirmierie après la mort de l'animal, Medhi se mit d'accord avec Juanito Ortiz pour inverser l'ordre de sortie des toros et revint en piste lidier le dernier.



Medhi Savalli. L'Arlésien fit montre d'un énorme courage dans les arènes de Roquefort

PHOTO MATTHIEU SARTRE

Il s'agissait d'un nouveau toro bravissime comme le premier. Les banderilles furent émouvantes : trois paires al violin dont une de courtes. Et puis la flanelle en main, il parvint à enchaîner des naturelles d'école prouvant qu'il avait un bon poignet gauche. Une faena enlevée, profonde et agréable à l'œil et pour conclure une énorme entière un peu en arrière, mais qui s'avéra concluante. Deux oreilles, sortie en triomphe mais pas le temps de savourer. Le pantalon rafistolé avec de l'élastoplast, Medhi s'assit à l'arrière du coche de l'école taurine d'Arles : direction Collioure où un contrat l'attendait à

18 heures ! Macho mais macho sympa, ce Medhi Savalli dont le courage est vraiment énorme.

On en dira autant du petit Colombien Juanito Ortiz qui eut la malchance de tomber sur la seule sale bête de l'envoi (le numéro 2) et qui dut batailler ferme face à un novillo avisé, vicieux et qui cherchait le coup dur à chaque passe. Au suivant, Juanito put davantage exprimer son toreo et offrit au public une faena constituée d'un doux mélange américano-madrilène conclue d'un pinchazo et d'une énorme estocade. Une oreille mille fois méritée pour ce torero qui confirme à chaque sortie sa valeur.